

Dictionnaire biographique du Canada, vol. V : de 1801 à 1820.
University of Toronto Press et les Presses de l'Université Laval,
1983. xxx-1136 p. 45,00 \$.

Micheline d'Allaire

Volume 38, Number 2, Fall 1984

Bourgeoisies et Petites Bourgeoisies

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/304266ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/304266ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

d'Allaire, M. (1984). Review of [*Dictionnaire biographique du Canada, vol. V : de 1801 à 1820*. University of Toronto Press et les Presses de l'Université Laval, 1983. xxx-1136 p. 45,00 \$.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 38(2), 261-262. <https://doi.org/10.7202/304266ar>

Dictionnaire biographique du Canada, vol. V: de 1801 à 1820. University of Toronto Press et les Presses de l'Université Laval, 1983. xxx-1136 p. 45,00\$

Depuis l'annonce, en 1961, du grand projet du *Dictionnaire biographique du Canada*, huit volumes ont paru, qui portent sur diverses périodes depuis l'an 1000 jusqu'à la fin du XIX^e siècle: celui qui vient de paraître, le volume V, couvre les années 1801-1820; il contient plus de 500 biographies, rédigées par 269 auteurs. Nous n'attendons plus que les volumes VI, VII, VIII et XII, pour les années 1821-1860 et 1891-1900.

Dans ce projet dont la réalisation se poursuit avec la plus surprenante régularité (on sait combien de projets de ce genre peuvent s'essouffler ou même disparaître), ce qui force l'admiration, c'est l'étonnante collaboration entre historiens francophones et historiens anglophones du Canada: de quelque partie qu'ils viennent, ils se distribuent les sujets selon la compétence, francophones écrivant même parfois sur des sujets anglais et anglophones traitant souvent d'articles d'origine française. Qui eut imaginé, encore vers les années 1950, pareille mise en commun des ressources intellectuelles à travers le Canada? Même en 1961, quand le *Dictionnaire* fut mis sur pied, on se demandait avec inquiétude si la timide collaboration des débuts allait tenir bien longtemps. Les pages 1033-1040, qui énumèrent les collaborateurs, sont là-dessus un témoignage de l'évolution des mentalités. En appendice, on a aussi établi des listes qui répartissent les personnages du *Dictionnaire* selon la profession et selon l'origine géographique: ce tableau est, certes, de quelque intérêt, mais il eût été bien plus instructif de pratiquer cette même distribution pour les auteurs des articles.

La matière même du *Dictionnaire* demeure elle aussi objet d'admiration. Voici donc pour les années 1801-1820 (en fait, on peut dire pour les années 1750-1820, puisque le critère de classification d'un personnage dans les divers volumes est l'année du décès), une nourriture surabondante pour ceux qui veulent étudier, d'une part, la période du grand changement de métropole et, d'autre part, celle où le Canada moderne met en place ses premières structures. On n'a pas ici, bien entendu, la narration d'une tranche d'histoire, c'est plutôt la présentation de chacun des acteurs importants de cette scène historique: tout ce que l'on peut connaître d'eux et qui mérite d'être noté, tout ce qu'ils ont laissé de témoignages écrits, tout ce qu'on a écrit sur eux est dûment inscrit dans la biographie. Une fois parcouru cette présentation des acteurs, on serait tenté de dire: bon! et maintenant que le spectacle commence!

Un livre d'histoire peut se parcourir rapidement et le critique est à son aise pour décerner ses médailles d'excellence ou ses mauvaises notes à l'en-

semble de l'oeuvre. Quand il s'agit d'un *Dictionnaire* (et aussi volumineux que celui-là), seul un usage de longue main peut permettre de porter un jugement qui ait quelque valeur. Aussi, ne pouvons-nous guère signaler que, pour ainsi dire en passant, deux ou trois petites choses.

Lorsque l'évêque Pierre Denaut décide de demeurer en sa cure de Longueuil, au lieu de revenir à son siège épiscopal de Québec, on écrit (p. 270) que c'est là un geste «inusité»; or le précédent existait bel et bien: Mariauchau d'Esglis, successeur de Briand et curé de Saint-Pierre de l'île d'Orléans, avait continué de vivre en sa cure de l'île, lorsqu'il était devenu évêque; les premiers évêques du Régime anglais n'avaient pas le choix: sans ressources ni pension d'État, ils étaient forcés de s'attacher au lieu qui les faisait vivre.

L'article sur Haldimand prend un relief particulier, justement puisqu'on l'a mis à part, en supplément. On n'en donne aucune explication: la rédaction a-t-elle posé des problèmes qui en ont retardé l'impression? ou même (horresco scribens), l'aurait-on oublié dans la programmation du volume V? ce que je serais tentée de penser, puisque le lecteur qui chercherait *Haldimand* là où il doit être, dans la lettre *H*, n'y trouverait rien, pas même un renvoi au supplément; et si, dans sa hâte de la consultation, il ignore que le *Dictionnaire* a un supplément, il ratera tout à fait Haldimand. Notons encore que, dans cet article d'ailleurs très bien fait, on aurait dû faire ressortir d'une façon plus explicite, que ce Haldimand est le dernier gouverneur de langue française avant le XX^e siècle (son journal et même une partie de sa correspondance avec ses supérieurs sont tenus en français); et l'on aurait dû aussi mettre plus en évidence son rôle culturel: comme le démontrait jadis Trudel, dans son *Influence de Voltaire au Canada*, c'est Haldimand qui a fondé la première bibliothèque publique de Québec de langue française; il a veillé à ce que les livres français y occupent leur large part.

Département d'histoire
Université d'Ottawa

MICHELINE D'ALLAIRE